

FLEE



Un film de Jonas Poher Rasmussen

Genre : documentaire/animation

Durée : 1 h 25

Sortie au cinéma le 31 août 2022

Synopsis

L'histoire vraie d'Amin, un Afghane qui a dû fuir son pays à la fin des années 80 alors qu'il n'était qu'un enfant. Trente ans plus tard, désormais universitaire au Danemark, il va confier à son meilleur ami la véritable histoire de son voyage et de son combat pour la liberté.

SOMMAIRE DU DOSSIER

- p. 3 Note d'intention
- p. 5 Fuir ou s'échapper ?
- p. 6 Repères : le parcours d'Amin
- p. 7 Repères : l'Afghanistan
- p. 8 L'homosexualité d'Amin
- p. 9 Repères :
les droits des homosexuels
en France
- p. 10 Dans les programmes
- p. 11 Activité Français
- p. 22 Activité EMC
- p. 27 Corrigé des activités
(réservé aux enseignants)

Organiser une séance scolaire au cinéma

Pour réserver une séance scolaire pour vos classes au cinéma, vous avez plusieurs possibilités :

- 1/ Contacter directement votre cinéma de proximité (si vous avez ses coordonnées)
- 2/ Réserver une séance auprès d'un cinéma via la plateforme Adage de votre académie pour profiter de la part collective du Pass Culture (les séances de cinéma sont éligibles)
- 3/ Utiliser notre interface de réservation pour envoyer la demande simultanément à plusieurs cinémas :

<https://www.zerodeconduite.net/seances-scolaires>

Crédits du dossier

Partie introductive rédigée par Julie Maillard (Agence éditoriale Paludes) et Vital Philippot
Activités pédagogiques conçues par Aurélie Bouille (Français) et Henri Simonneau (EMC)
pour le site www.zerodeconduite.net, en partenariat avec Haut et court.
Crédits photo : © FinalCutforReal

Note d'intention

Jonas Poher Rasmussen

Réalisateur franco-danois né en 1981, Jonas Poher Rasmussen a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision, la radio et le cinéma. Il raconte ici le cheminement qui a mené à la création de *Flee*, son premier “documentaire d’animation”.



Les origines du projet

“

J’avais 15 ans quand j’ai rencontré Amin, au Danemark. Il est arrivé d’Afghanistan tout seul et vivait dans un foyer d’accueil, juste au coin de la rue où j’habitais.

Nous nous croisions tous les matins à l’arrêt de bus, sur le chemin du lycée, et nous sommes progressivement devenus des amis proches. C’était il y a 25 ans. Comme je n’étais qu’un adolescent à l’époque, je ne l’ai jamais interrogé sur son passé. Ça ne me concernait pas vraiment. Nous avons à peu près le même âge, nous avons tous les deux écouté la même musique, regardé les mêmes films et partagé un même intérêt pour le sport. Il aimait jouer au volley-ball à Kaboul, tandis que j’aimais jouer au football au Danemark. Mais sa vie a pris un tournant radical. Il a passé cinq ans à fuir, avant d’arriver finalement - tout seul - dans ma ville. Nos vies étaient à la fois semblables et très différentes. Pendant au moins la moitié de sa vie, Amin a caché le pourquoi et le comment de son arrivée au Danemark.

Faire ce film m’a permis de mieux comprendre les conséquences dramatiques de la fuite. J’ai compris ce que c’est que d’avoir un secret que l’on ne peut pas véritablement partager, mais qui sera toujours une présence silencieuse, qui hante les relations humaines et la vie en général.

Le processus de création du film

Au départ, Amin était réticent à l'idée de raconter son histoire dans un documentaire. Mais en 2013, en découvrant les possibilités du documentaire en animation, j'ai trouvé une voie qui permettrait à Amin de s'exprimer, sans s'exposer. Ayant déjà réalisé des documentaires radiophoniques, j'ai utilisé la technique d'interview que j'emploie depuis des années : les personnes interrogées s'allongent et ferment les yeux, se souvenant de l'aspect, de l'odeur et des sensations des choses, de sorte que leurs souvenirs deviennent forts et immédiats, comme s'ils se déroulaient au présent.

Avec *Flee*, j'ai ajouté l'animation à mon répertoire. Le choix de l'animation comme forme, tout en garantissant à Amin un anonymat qui, en le soustrayant au regard du public, lui permettait de se raconter librement et de vivre sans craindre d'être renvoyé à ses traumatismes. Il a permis de rendre émotionnellement vivants des événements passés. Au travail de l'animation pour mettre cette voix en image, j'ai voulu intégrer des images d'archives, pour rappeler régulièrement au spectateur qu'il s'agit avant tout d'un documentaire, et non d'une fiction. Ces images permettent de mieux contextualiser le film en l'ancrant dans une réalité historique.

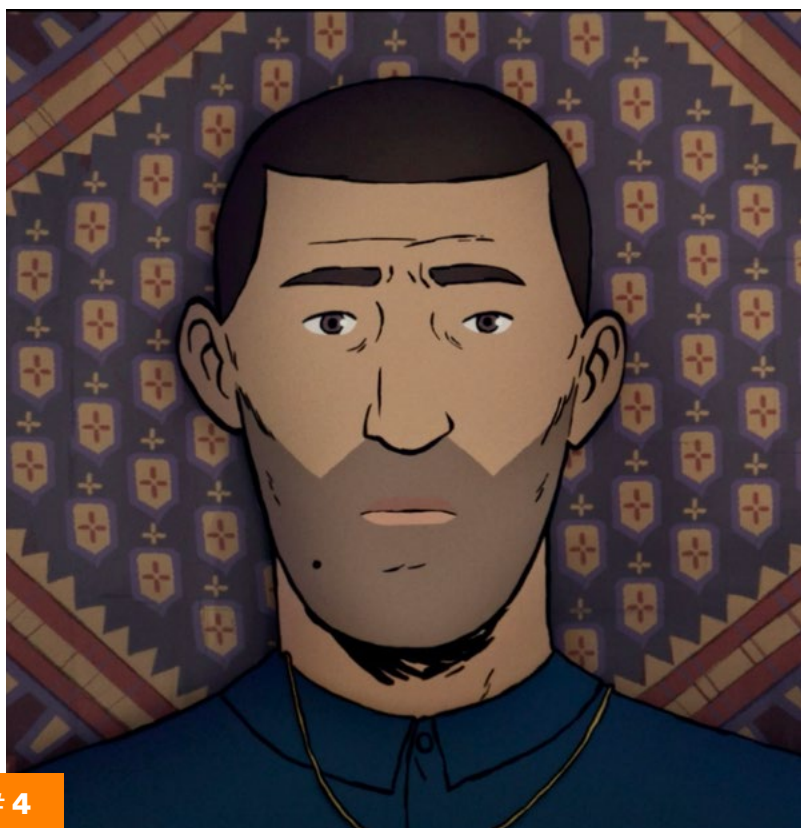
À propos du statut de « réfugié »

Amin n'a pas grandi avec le sentiment d'appartenir à une communauté de destins ni à une identité collective de migrants ou de réfugiés, laquelle les enferme dans un statut. Il souhaitait avant tout se délester d'un passé qu'il avait longtemps caché.

Quant à moi, je n'ai pas cherché à faire un film politique : je voulais raconter l'histoire d'un ami, le récit universel de quelqu'un qui cherche sa place. Mais ma perspective a évolué, tant son récit donnait un visage humain à une expérience vécue par des millions de gens.

FLEE retrace aussi son parcours de jeune Afghan homosexuel... Amin m'avait confié à 17 ans qu'il était gay, et cela a toujours fait partie de lui. Il m'avait aussi parlé de la difficulté à devoir cacher son identité sexuelle en Afghanistan, comme il devra plus tard occulter une partie de son passé en Europe.

Ce film retrace donc aussi le chemin d'un homme condamné à fuir, qui cherche sa place pour s'assumer dans toute sa singularité. Aujourd'hui, lui et son mari vivent heureux dans la maison avec jardin qu'on voit dans le film. Amin tient toujours à garder l'anonymat, d'autant qu'il ne veut surtout pas être considéré comme une victime.



Fuir ou s'échapper ?

En anglais, “to flee” signifie “fuir” mais également “s’échapper”. Amin et sa famille fuient l’Afghanistan mais ils s’échappent aussi d’un pays en proie à la guerre, à l’instar de nombreux migrants.



Comme Amin et sa famille, des centaines de milliers de personnes quittent chaque année leur pays, dans l’espoir d’une vie meilleure. En 2021, plus de 89 millions de personnes étaient « déplacées » selon le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) ; depuis le début de l’année 2022, la barre des 100 millions a été franchie avec la crise ukrainienne. Parmi ces personnes déplacées, 25 millions sont des réfugiés qui ont fui la guerre, les persécutions et la violence.

Actuellement, la plupart des réfugiés viennent de Syrie, d’Afghanistan et du Sud Soudan. Ces derniers mois, ce sont ajoutés à cette liste les réfugiés ukrainiens, massivement accueillis en Europe. La question qui se pose est l’avenir de ces populations qui ont, à moyen terme, rarement la possibilité ou la volonté de revenir dans leur pays. Un chiffre terrible donne la mesure du problème : 25% des réfugiés ont moins de 18 ans et seuls 55% de ces enfants ont accès à l’école. Quel sera leur futur, après une enfance et une adolescence marquées par les traumatismes de la guerre et de l’exil, la précarité de la condition de réfugié et le manque d’éducation ?

Pour sortir de la précarité et garantir un avenir à leurs familles, les réfugiés essaient de se conformer aux rares voies légales d’immigration, par exemple en sollicitant le statut de demandeur d’asile, quitte à ruser pour entrer dans les critères. Pour obtenir le statut de réfugié, en tant que mineur non accompagné, Amin a ainsi dû mentir sur son identité et dire qu’il avait perdu toute sa famille en Afghanistan, secret lourd à porter dont le film lui permettra de se soulager enfin.

Mais ces voies légales sont rendues de plus en plus restrictives par les gouvernements européens, sous la pression des mouvements anti-immigrationnistes. Vingt ans après avoir accueilli de nombreux réfugiés comme Amin, le Danemark est ainsi devenu l’État européen qui pratique la politique la plus restrictive à l’égard des migrants, demandeurs d’asile et réfugiés.

Repères : le parcours d'Amin

Les routes de l'exil sont rarement simples et rectilignes. Dans *Flee*, Amin raconte le parcours semé d'embûches, d'arrêts et de dangers qui le mènera du Kaboul de son enfance au Copenhague de sa vie d'adulte.



Qui sont les passeurs ?

Dans *Flee*, Amin et sa famille vont plusieurs fois appel à des passeurs. Ceux-ci, qu'Amin appelle des “trafiquants d’êtres humains”, aident, moyennant de grosses sommes d’argent, les migrants à passer clandestinement les frontières. Ils utilisent des camions ou des bateaux, dans des conditions souvent dangereuses (la voie aérienne est plus sûre mais plus coûteuse). Les drames ne sont pas rares, et leur fréquence augmente avec celle des passages : en 2021, on estime ainsi que près de 3 200 migrants sont morts noyés en essayant de traverser la Méditerranée. Parfois d’anciens migrants eux-mêmes, les passeurs sont généralement organisés en réseaux mafieux. Coupables de “traite d’êtres humains” et de “crime contre l’Humanité” selon l’ONU, ils sont combattus par des organisations comme l’Organisation internationale de police criminelle (INTERPOL) ou en France, l’Office central pour la répression de l’immigration irrégulière et de l’emploi d’étrangers sans titre (OCRIEST). Mais la raréfaction des voies d’immigration légale et le durcissement des critères continuent à alimenter le trafic et à pousser les candidats à l’exil dans les griffes des passeurs.

Repères : l'Afghanistan

1839

L'Afghanistan devient un protectorat britannique.

1885

Une partie de l'Afghanistan est annexée par la Russie.

27 décembre 1979

Les troupes soviétiques envahissent l'Afghanistan. Commence alors une guerre qui durera près de dix ans.

1989

L'URSS quitte définitivement l'Afghanistan.

27 septembre 1996

Les talibans s'emparent du pouvoir après un coup d'état et instaurent l'Émirat islamique d'Afghanistan.

9 septembre 2001

Assassinat du commandant Massoud, figure de la lutte contre l'occupation soviétique, puis contre les talibans.

7 octobre 2001

Les États-Unis déclarent la guerre aux talibans qui abritent Oussama Ben-Laden, responsable des attentats du 11 septembre 2001. Dans les mois qui suivent l'opération « Liberté immuable » les talibans sont forcés d'abandonner le pouvoir.

2004

Hamid Karzaï, soutenu par les Occidentaux, forme un gouvernement de transition et organise des élections.

2015

Entrée en vigueur de l'Accord Bilatéral de Sécurité (BSA) et retrait des troupes de l'OTAN.

Avril 2021

Les États-Unis annoncent leur retrait complet au 11 septembre 2021.

15 août 2021

Les talibans reprennent le pouvoir et entrent dans Kaboul après la fuite du président Ashraf Ghani.



Qui sont les moujahidin ?

Dans l'Islam, les "moujahidin" sont des combattants pour la foi. En Afghanistan, ils sont membres du Front uni islamique et national pour le salut de l'Afghanistan, plus connu sous le nom d'Alliance du Nord. Ils s'opposent aux Soviétiques avec l'aide des États-Unis, durant la guerre d'Afghanistan (1979-1989), puis au communisme durant la guerre civile (1989-1992). Ils combattent ensuite les talibans. Leur chef le plus célèbre est le commandant Ahmed Shah Massoud, assassiné à la veille des attentats du 11 Septembre.

L'homosexualité d'Amin



L'autre secret d'Amin est son homosexualité, difficile à assumer dans une société traditionnelle patriarcale comme l'Afghanistan. Comme il le dit lui-même : « En Afghanistan, l'homosexualité n'existe pas. Il n'y a pas de mot pour ça. »

Si dans la majorité des pays d'Europe, les homosexuels peuvent vivre librement, sans se cacher, et même se marier, il n'en est pas de même partout dans le monde. Dans de nombreux pays, l'homosexualité est punie par la loi, voire de la peine de mort comme en Arabie Saoudite, au Brunei, en Iran, au Yémen, en Mauritanie et au Nigeria. En Afghanistan, au Pakistan, dans les Émirats arabes unis, au Qatar et en Somalie, la peine de mort est applicable mais non appliquée dans les faits. Dans ces pays et de nombreux autres, l'homosexualité est passible d'une lourde peine de prison.

En 2001, les Pays-Bas sont le premier pays à légaliser le mariage homosexuel. À ce jour, il est désormais légal dans 29 pays, dont la France, et 34 pays ont mis en place une reconnaissance légale (comme le Pacs en France) entre personnes du même sexe. Cette reconnaissance peut permettre aux couples homosexuels d'adopter des enfants.

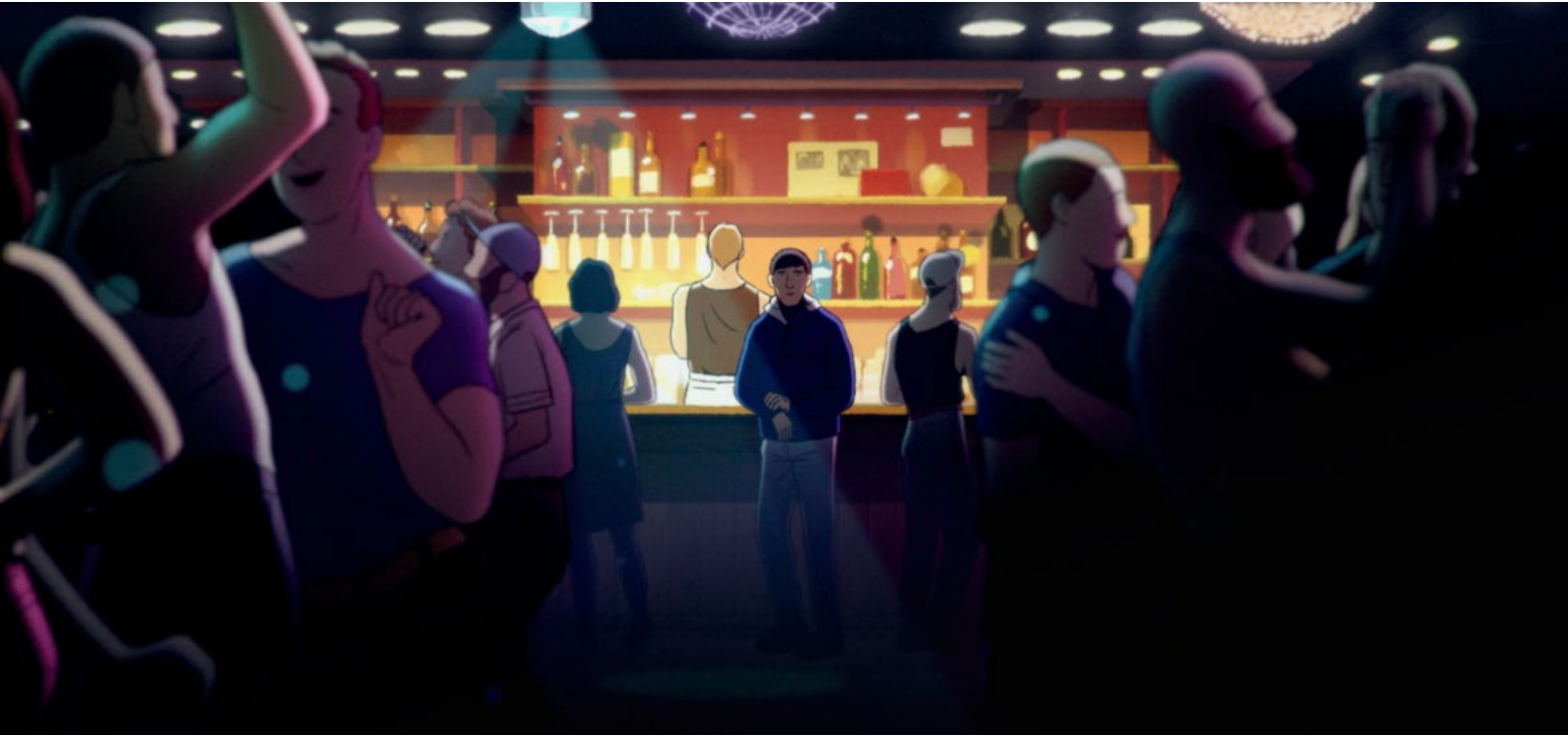
Certains pays se sont dotés d'un arsenal législatif qui protège les droits des personnes homosexuelles. En Allemagne, comme au Brésil, à Malte et en Équateur, les thérapies de conversion (censées inverser le cours de la sexualité des homosexuels) sont désormais interdites. Par ailleurs, homophobie et discrimination sont de plus en plus réprimées.

Si les droits des homosexuels progressent lentement dans le monde, ils restent cependant fragiles. Certains pays comme la Pologne ou la Hongrie, certains états américains sont récemment revenus ou prévoient de revenir sur les lois qui protégeaient les homosexuels.

Pour en savoir plus :

<https://www.france24.com/fr/20200707-carte-cause-homosexuelle-progresse-lentement-dans-le-monde>

Repères : les droits des homosexuels en France



1791

Le code pénal abandonne le délit de sodomie entre personnes de même sexe.

1940

Le régime de Vichy condamne l'acte sexuel entre personnes du même sexe. De nombreux homosexuels seront déportés par les nazis.

1981

L'homosexualité est retirée de la Classification française des troubles mentaux (l'OMS fera de même en 1990).

1982

La loi française supprime toute pénalisation de l'homosexualité impliquant des personnes de plus de 15 ans (âge de la majorité sexuelle).

1999

Le Pacte civil de solidarité (Pacs) est adopté : il permet de donner une existence légale aux couples homosexuels (mais ne leur est pas réservé) et de leur octroyer des droits sociaux, fiscaux et successoraux.

2003

Les crimes homophobes sont punis au même titre que les crimes racistes ou antisémites.

2013

La loi ouvre le mariage et l'adoption aux couples de même sexe.

2016

Avec un certain nombre de restrictions, les homosexuels sont autorisés à donner leur sang, ce qui était jusque-là interdit en raison des risques de transmission du Sida.

Pour en savoir plus :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-lente-avancee-des-droits-pour-les-homosexuels-en-france-2449684>

Cadre pédagogique



Collège

Niveau	Discipline	Notion au programme	Activité
Quatrième	Géographie	Les mobilités humaines transnationales 1/ un monde de migrants	
Troisième	Français	Se raconter, se représenter : l'autobiographie Agir dans la cité : individu et pouvoir Dénoncer les travers de la société	> Activité p. 11
Cycle 4	EMC	Le respect d'autrui	

Lycée

Niveau	Discipline	Notion au programme	Activité
Terminales (tronc commun)	Histoire	Thème 3 : La modification des grands équilibres mondiaux Thème 4 : Le monde, l'Europe et la France depuis les années 1990	
Terminales (spécialité HGGSP)	Histoire	Thème 2 : Faire la guerre, faire la paix Thème 3 : Histoire et mémoires	
Terminales (lycée pro)	Histoire	Thème 2 : Du monde bipolaire au monde multipolaire	
Seconde (lycée pro)	EMC	« Des libertés pour la liberté » « La liberté, nos libertés, ma liberté »	> Activité p. 22

Introduction

Documentaire d'animation plébiscité dans les festivals internationaux, *Flee* retrace le parcours de vie d'Amin : orphelin de père, il doit quitter Kaboul enfant avec le reste de sa famille à cause de la guerre et entame un long et douloureux périple. Celui-ci le mènera jusqu'au Danemark où il pourra bénéficier du statut de réfugié et construire sa vie, mais au prix de nombreux traumatismes.

L'analyse du film de Jonas Poher Rasmussen a toute sa place en classe de 3^e dans le cadre de l'objet d'étude « Se chercher, se construire, se raconter, se représenter » puisque le film, à travers la voix d'Amin, navigue entre passé et présent afin de reconstituer la vraie histoire du héros. Amin a en effet été forcé de mentir pour obtenir le statut de réfugié et rester au Danemark. Ce mensonge, qu'il a gardé enfoui en lui, est dévoilé au fur et à mesure du film, ce qui permet à Amin de se réconcilier enfin avec son passé.

Mêlant animation et images d'archives, ce très beau documentaire est aussi le récit de l'acceptation de son homosexualité par un personnage venu d'un pays où celle-ci n'est pas acceptée, voire complètement niée.

Après le visionnage du film, on commencera par un travail sur les personnages, puis on suivra un questionnaire portant sur la totalité du film et embrassant ses grandes problématiques. On terminera sur une proposition de sujet de rédaction en lien avec le genre autobiographique.

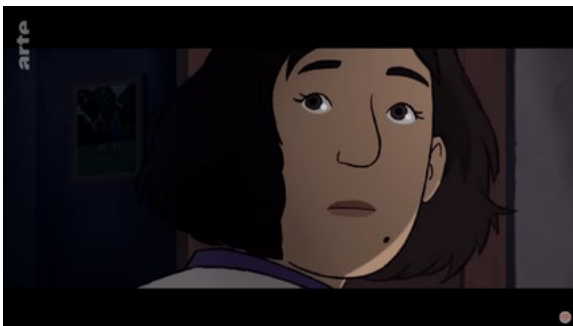
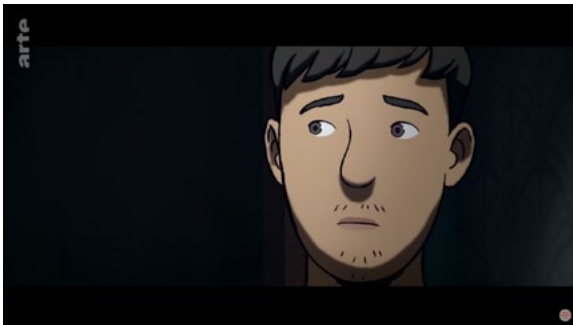
Fiche activité

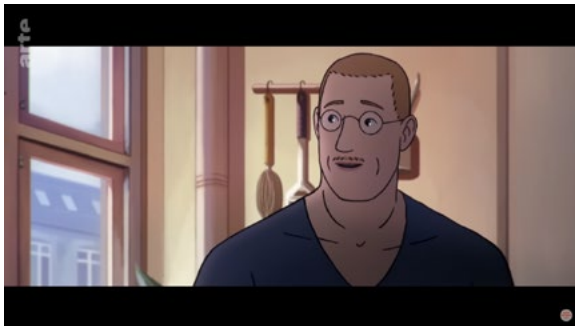
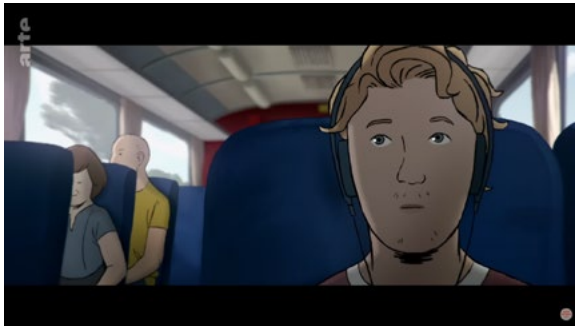
Titre	<i>Flee</i> , le récit d'un exil et d'une conquête de soi
Autrice	Aurélie Bouille
Film	<i>Flee</i> de Jonas Poher Rasmussen
Discipline	Français
Niveau	Troisième
Objets d'étude	Se chercher, se construire Se raconter, se représenter
Compétences travaillées	<ul style="list-style-type: none">- Découvrir différentes formes de l'écriture de soi- Comprendre les raisons et le sens de l'entreprise qui consiste à se raconter ou à se représenter- Percevoir l'effort de saisie de soi et de recherche de la vérité- S'interroger sur les raisons et les effets de la composition du récit ou du portrait de soi- Lire l'image et l'audiovisuel (capacité à entrer dans une démarche d'analyse et d'interprétation d'un document audiovisuel)- Savoir situer, analyser et comprendre les œuvres du passé et du présent dans leur contexte.- Réfléchir à des problématiques politiques, sociales et identitaires
Notions abordées	Autobiographie et récit de soi / mémoire / quête identitaire / exil / guerre / clandestinité / homosexualité



I/ Les personnages

1/ Identifiez les personnages des photogrammes ci-dessous, dites comment ils sont caractérisés, et explicitez les liens qui les unissent les uns aux autres (en particulier leur lien avec Amin, le protagoniste).





2/ Quel membre de la famille est absent ? Pourquoi ? Quels sont les impacts de son absence sur la vie des autres membres de la famille Nawabi ?

II/ Questionnaire de visionnage

1/ L'ouverture du film : 00:55 – 01:42

Le film s'ouvre sur une musique dramatique et un dialogue en voix off entre Amin et Tobias. Voici leur dialogue reproduit ci-dessous, ainsi que deux photogrammes issus de cette séquence d'ouverture.

TOBIAS : Que signifie le mot « maison » pour toi ?

AMIN : « Maison » ? Euh ... c'est un endroit où j'me sens ... euh ... en sécurité. C'est un endroit ... euh ... c'est un endroit où je peux rester, et que j'suis pas contraint de quitter. C'est pas quelque chose de temporaire.



→ Comment Amin définit-il le mot « maison » ? Comment s'exprime-t-il ?

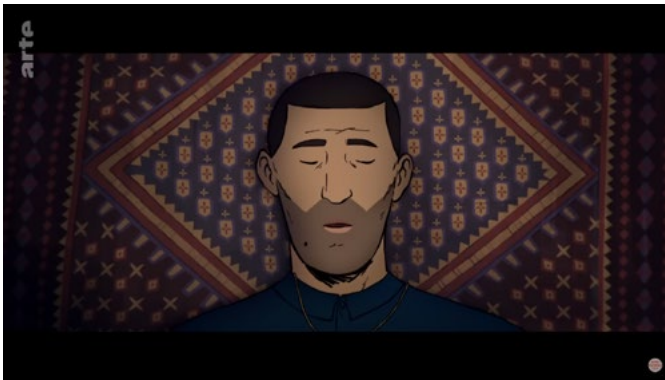
→ Comment interprétez-vous le décalage entre le sujet de la conversation et les images à l'écran ?



2/ Le cadre de l'interview et le premier souvenir : 02:24 – 07:37

a) Voici un extrait du dossier de presse dans lequel le réalisateur explicite sa technique pour interviewer Amin :

« J'ai utilisé la technique d'interview que j'emploie depuis des années : les personnes interrogées s'allongent et ferment les yeux, se souvenant de l'aspect, de l'odeur et des sensations des choses, de sorte que leurs souvenirs deviennent forts et immédiats, comme s'ils se déroulaient au présent. Avec Flee, j'ai ajouté l'animation à mon répertoire. »



→ Comment le réalisateur s'y prend-il pour interviewer Amin ? Que recherche-t-il à travers cette démarche ?

b) Le premier souvenir : 1984



→ Grâce à quel sens le premier souvenir surgit-il ? Grâce à quel sens le premier souvenir surgit-il ? Où se trouve le personnage ? Quel âge a-t-il à peu près ? Que fait-il ?

→ Est-ce un souvenir heureux ou malheureux ? Expliquez.

→ Qu'apprend-on sur le personnage et sur sa famille dans ce premier souvenir ?

3/ Vivre à Kaboul à la fin des années 1980, et partir : 14:51 – 24:41

a) Comment Amin a-t-il compris qu'il était homosexuel ? Comment l'homosexualité est-elle perçue en Afghanistan ?



→ Comment le réalisateur s'y prend-il pour interviewer Amin ? Que recherche-t-il à travers cette démarche ?

b) L'enfance fauchée par l'Histoire



→ Que se passe-t-il avec les militaires lors d'un match de volley ? Que nous montre cette scène sur le terrain de jeu ? Appuyez-vous sur le photogramme ci-contre.

→ Pourquoi la famille Nawabi décide-t-elle de quitter Kaboul ? Qu'éprouve alors Amin ?

→ Qu'apporte l'insertion des images d'archives au cœur d'un film d'animation ? Aidez-vous des photogrammes ci-dessous.



4/ L'exil en Russie : 24:42 – 29:56

- a) Pourquoi et comment la famille Nawabi fuit-elle à Moscou ?
- b) Quel est le contexte politique et social à leur arrivée à Moscou ?
- c) Comment se comportent certains policiers russes avec eux ? Donnez un exemple.

5/ Le départ des deux sœurs en Suède : 29:57 – 35:22

- a) Comment les deux sœurs sont-elles arrivées en Suède ? Dans quelles circonstances tragiques ? Aidez-vous des photogrammes ci-dessous et de ce qu'ils expriment.



- b) Que dit Amin à propos des passeurs ?
- c) Pourquoi Tobias est-il surpris d'apprendre que les deux sœurs d'Amin ont survécu ? Qu'explique alors Amin sur les raisons de son mensonge ?

6/ Fuir, une nécessité (38:18 – 53:23)

« Amin voulait aussi partager son histoire pour que les gens comprennent ce que signifie fuir pour sauver sa vie » (mots du réalisateur dans le Dossier de presse).

- a) Autobiographie et remémoration : « Ceci est une histoire vraie. Elle est remémorée et filmée en temps réel »



→ Comment l'animation permet-elle de montrer les difficultés d'Amin à se souvenir (reportez-vous au photogramme ci-contre) ? Comment expliquez-vous les difficultés d'Amin à se remémorer ces moments ?

→ « Il y a deux choses cette nuit-là que j'oublierai jamais ». Quelles sont ces deux choses ? Pourquoi, à votre avis, ce sont ces deux choses qui ont profondément marqué Amin ?

→ Quelle interprétation supplémentaire pouvez-vous à présent apporter à propos du photogramme (en particulier la présence des lumières rouges) ?

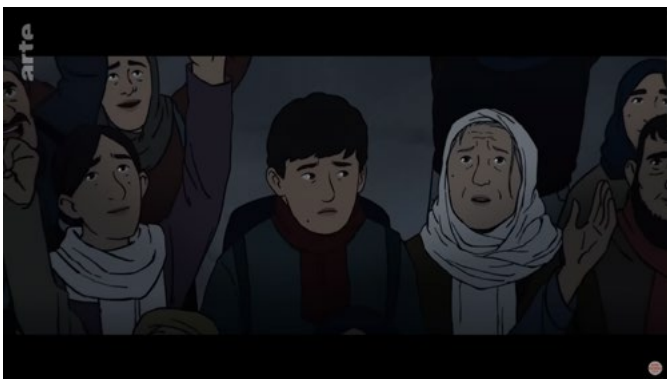


→ Comment se sent Amin (adulte) quand il se remémore ces moments ? Par quelle technique cinématographique passe-t-on du passé au présent (cf photogramme ci-dessous) ?

b) A quels dangers sont exposés les migrants lors de leur exil ?

c) Le mirage d'un espoir

→ Aidez-vous des photogrammes ci-dessous pour rappeler ce qu'il se passe à ce moment du récit d'Amin, et ce que le protagoniste ressent. Analysez les photogrammes (cadrage, prise de vue, montage) et ce qu'ils expriment.



→ Que se passe-t-il avec la police estonienne ? Quelles impressions les images et la bande-son donnent-elles ? A quel tableau célèbre le photogramme de droite peut-il faire penser ?



d) Où vont Saif, Amin et leur mère après l'arrivée de la police estonienne ? Quelles sont leurs conditions de vie ? Qu'est-ce qui est dit sur l'aide internationale et les journalistes ?

7) Le retour forcé à Moscou : 53:24 – 54:00 + 56:41 – 1:00:12



a) Pourquoi Saif, Amin et leur mère reviennent-ils à Moscou ? Que ressentent-ils ?

b) Que se passe-t-il avec la police russe le jour de l'ouverture du premier Mc Donald's à Moscou ? Qu'est-ce qui est dénoncé ici ? Appuyez-vous sur le photogramme ci-contre.

8) Fuir, encore : 1:00:13 – 1:06:32

a) Pourquoi Amin part-il sans un membre de sa famille cette fois ? Qui est avec lui et le passeur ?

b) Quelles sont les instructions du passeur ? Comment se déroule le « voyage » ? Quelles en sont les différentes étapes ?

c) Que ressent Amin pendant ce voyage ?

9) 1995 : l'arrivée à Copenhague : 1:06:33 – 1:13:21

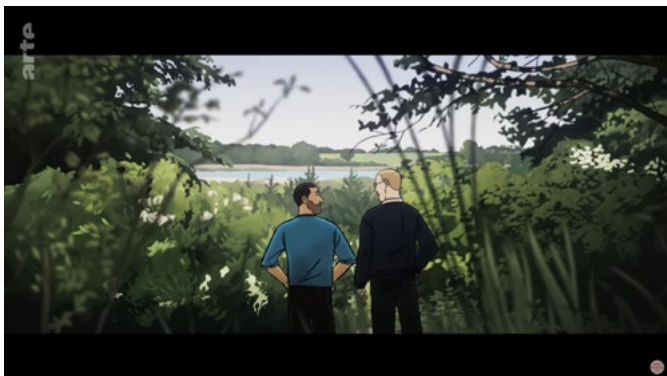
- a) Que se passe-t-il à l'arrivée d'Amin à l'aéroport de Copenhague ?
- b) Quelle interprétation pouvez-vous donner des photogrammes ci-dessous qui accompagnent le récit que fait Amin à la police danoise sur son exil ?



- c) De quelle manière ce faux récit sur son exil a-t-il affecté sa vie d'adolescent et d'adulte ?

10/ Se réconcilier avec soi-même : une nouvelle vie peut commencer (1:13:22 – 1:23:40)

- a) Pourquoi Amin demande-t-il des médicaments à la tutrice ? Que lui répond-elle et que lui fait-elle comprendre ?
- b) Comment réagit sa famille quand Amin fait son coming out ? Où Abbas l'emmène-t-il ? Que ressent alors Amin ?
- c) Qu'explique Amin (devenu adulte) sur l'importance qu'il accorde à sa carrière ? Pourquoi cela doit-il changer selon lui ?
- d) La clôture du film : Avec qui et où Amin emménage-t-il à la fin du film ? Quel sentiment se dégage de la fin du film ? Comment interprétez-vous les plans finaux ci-dessous ? En quoi le film constitue-t-il une boucle (cf B) 1) L'ouverture du film) ?





III/S'entraîner pour le DNB : sujet de rédaction (sujet d'imagination)

Amin est un adolescent exilé au Danemark, à Copenhague. Il se sent seul, il n'a pas pu voir sa famille depuis plusieurs années. Il tient un carnet pour exprimer ce qu'il vit, ce qu'il ressent, ce à quoi il pense, etc.

Vous rédigerez quelques pages de ce carnet en vous mettant dans la peau du personnage (vous emploierez la première personne du singulier), et en respectant bien le cadre spatio-temporel (milieu des années 90, Danemark).

Vous pouvez inclure des analepses (= flashbacks) dans votre rédaction.

Introduction

Flee raconte l'histoire vraie d'Amin et de sa fuite depuis l'Afghanistan en pleine guerre civile jusqu'au Danemark où il trouvera asile, en passant par la Russie post-soviétique rongée par la corruption. Le réalisateur a rencontré Amin alors qu'il avait 15 ans, et ils sont devenus des amis proches. Mais Amin ne lui avait jamais raconté son histoire jusqu'à ce que Jonas Rasmussen lui propose de lui consacrer un film documentaire : basé sur le témoignage d'Amin, celui-ci respectera son anonymat par le recours à des images animées.

Amin fait partie de ceux qui ont dû fuir durant une grande partie de leur vie : il fuit un régime politique qui le menace, il vit dans la clandestinité en Russie en étant constamment menacé par la police, il doit longtemps cacher son homosexualité avant de pouvoir vivre dans un pays qui la reconnaît.

Flee, « fuir » en anglais, est un film sur un garçon qui cherche la liberté de vivre comme il est et qui arrive à surmonter les obstacles, jusqu'à celui de parler du traumatisme de la discrimination et de la fuite qui a marqué toute son adolescence. C'est pourquoi son étude peut permettre d'aborder de manière large et riche la question des libertés, au programme d'Enseignement Moral et Civique au Collège (Cycle 4) ainsi qu'en classe de Seconde.

Fiche activité

Titre	Étudier la question des libertés avec <i>Flee</i> de Jonas Poher Rasmussen
Auteur	Henri Simonneau
Film	<i>Flee</i> de Jonas Poher Rasmussen
Discipline	EMC
Niveau	Cycle 4 / Seconde / Seconde professionnelle
Objets d'étude	Cycle 4 : le respect d'autrui Seconde : Axe 1 : « Des libertés pour la liberté » Seconde pro : Axe 1 : « La liberté, nos libertés, ma liberté »
Compétences travaillées	- Comprendre le rapport à l'autre, le respect de l'autre, par le respect des différences - Savoir identifier les formes de discrimination - Analyser et comprendre un document. - Coopérer et mutualiser.

I/ Ne pas être libre de ses opinions (12:05-14:35)

Flee retrace l'histoire d'un jeune garçon qui quitte un pays, l'Afghanistan, dans lequel la liberté d'opinion est bafouée. La disparition du père d'Amin en est un exemple tragique.



Un congrès du parti démocratique et populaire d'Afghanistan (13:58)

1/ Quel est le contexte politique de l'Afghanistan au moment de la disparition du père d'Amin, dans les années 1980 ?



Parti démocratique et populaire d'Afghanistan : parti communiste afghan au pouvoir en Afghanistan entre 1978 et 1992. Il est dissous en 1992 suite à la prise du pouvoir par les moudjahidines.



L'arrestation du père d'Amin (14:43)

2/ Pourquoi le père d'Amin a-t-il été arrêté et pourquoi ne résiste-t-il pas à son arrestation ?

3/ Pourquoi la disparition du père d'Amin est-elle une violation du droit de la liberté d'opinion telle qu'elle est définie dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme ?



Article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948) :

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées par quelque moyen que ce soit. »



II/ Ne pas pouvoir circuler librement

Le périple d'Amin souligne la difficulté de circulation de ceux qui fuient leur pays d'origine. Le voyage se fait souvent dans la clandestinité et dans des conditions extrêmement difficiles.



Offensive moudjahidine pendant la guerre en Afghanistan (23:01)

4/ Pourquoi la famille d'Amin doit-elle quitter l'Afghanistan et choisit-elle d'émigrer en Russie ?



Moudjahidines : « combattants », terme qui s'est répandu au moment de la guerre en Afghanistan et qui désigne les adversaires des Soviétiques.

5/ Pourquoi les conditions de résidence en Russie sont-elles si dures que la famille d'Amin cherche à quitter le pays ?

6/ Par quels moyens Amin et sa famille tentent-ils de rejoindre l'Europe de l'Ouest pour obtenir le statut de réfugié ?

Amin	
Ses deux sœurs aînées	
Sa mère et son grand frère	



La traversée de la Baltique en bateau (47:48)



Réfugié : selon la définition de Convention de Genève de 1951, un réfugié est une personne qui a fui son pays craignant avec raison d'être persécutée du fait de cinq raisons, sa race, sa religion, sa nationalité, son appartenance à un certain groupe social ou ses opinions publiques.

III/ Ne pas pouvoir vivre sa sexualité

Depuis qu'il est enfant, Amin sait qu'il est attiré par les hommes. Seulement, il est longtemps très difficile pour lui de l'exprimer publiquement, à sa famille comme à ses amis.



Amin dans un bar homosexuel de Copenhague (1:19:29)

7/ Pourquoi est-il difficile pour Amin en Afghanistan de se considérer comme homosexuel ?

8/ Comment est considérée l'homosexualité au Danemark dans les années 1990 ?

9/ Aujourd'hui, quelle est la situation de la reconnaissance ou de la criminalisation de l'homosexualité dans le monde ?

Vous pouvez consulter par exemple l'atlas en ligne « Espace mondial » publié par Sciences Po Paris dans les pages consacrées au « genre et sexualité »

<https://espace-mondial-atlas.sciencespo.fr/fr/rubrique-contrastes-et-inegalites/article-1A06-genre-et-sexualite.html>

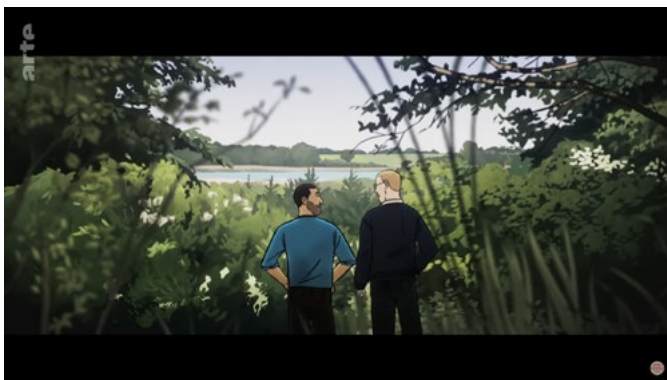
Ainsi que l'article récent de l'observatoire des inégalités :

<https://www.inegalites.fr/Dans-69-pays-sur-193-l-homosexualite-est-interdite>

IV/ Fuir

Le titre du film, *Flee*, pourrait être traduit en français par : « Fuis ». En effet, Amin fuit constamment, que ce soit son pays ou son passé. Mais parler avec le réalisateur, Jonas Poher Rasmussen, qui est aussi son ami, lui permet de faire face à ses traumatismes.

10/ Le film commence par une question du réalisateur : « Que signifie le mot maison pour toi ? », à laquelle Amin réponds : « Maison, c'est un endroit où je me sens en sécurité, c'est un endroit où je peux rester, que je suis pas contraint de quitter. C'est pas quelque chose de temporaire » (1:03-1:37). Expliquer comment le film semble se conclure sur le fait qu'Amin a enfin trouvé une maison.



11/ Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi pour son documentaire de ne pas filmer Amin, mais de juxtaposer des images d'animation et des images d'archive ?

Vous pouvez consulter des entretiens avec le réalisateur, Jonas Poher Rasmussen :

- Sur France Inter : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/flee-un-film-de-jonas-poher-rasmussen-sortie-salles-le-31-aout-2022-9126753>
- Dans le journal *La Croix* : <https://www.la-croix.com/Flee-film-animation-donner-visage-humain-refugies-afghans-2021-12-02-1301188101>
- Au festival d'Annecy : <https://www.youtube.com/watch?v=NMVwviSrUW4>



A/ 1/ Les personnages

- Amin est le héros du film, c'est lui qui nous raconte son histoire. Il dit lui-même être quelqu'un d'assez renfermé, il a du mal à faire confiance aux gens du fait de ses traumatismes. En évoquant son passé, en révélant la vérité sur son exil, il va se réconcilier avec lui-même et pouvoir nouer des relations stables avec les autres. Il est le dernier d'une fratrie de 5 enfants (famille Nawabi dans le film – mais on sait que les noms ont été modifiés pour préserver leur anonymat).
- Le grand frère d'Amin, Abbas, est parti en Suède avant les autres. Il a quitté l'Afghanistan dans les années 80 car il ne voulait pas participer à la guerre. Il a toujours aidé sa famille, c'est lui qui les accueille à Moscou, qui leur a trouvé un appartement, qui leur donne de l'argent (il gagne pourtant très peu, puisqu'il fait des ménages). Il s'est sacrifié pour sa famille (cf sa rupture avec une femme à cause des frais engendrés par l'exil des siens, empêchant tout projet d'enfant). C'est un personnage bon et compréhensif (cf la scène où il rassure Amin quant à son homosexualité).
- Fahima est l'une des deux sœurs d'Amin. Elle lui raconte des histoires romanesques sur le père pour combler l'absence de ce dernier. Elle est affectueuse envers Amin.
- Sabia est l'autre sœur d'Amin (celle qui a, comme Amin, un grain de beauté sur le visage). Les deux sœurs sont proches, elles ont des conversations d'adolescentes (cf scène des cartes d'acteurs de Bollywood). Elles s'exilent ensemble en Suède (voir plus loin l'épisode traumatisant de leur transport dans un container) pour rejoindre Abbas.
- Saif est l'autre frère d'Amin, celui qui se comporte comme « un vrai garçon » (selon les mots d'Amin qui se questionne sur sa propre identité et se compare à son frère). Il aime le sport (scène du volley ball, « mon frère réussit tous ses smashes ») et les activités considérées comme viriles aux yeux de la société.
- La mère d'Amin est douce et aimante envers ses enfants. La disparition de son époux est terrible pour elle, surtout qu'on ne saura jamais ce qui lui est arrivé (ce qui rend le deuil d'autant plus difficile).
- Un personnage important dans le cheminement d'Amin est l'adolescent avec lequel il a fait une partie de son « voyage » avant d'arriver au Danemark. Il lui offre un nœud collier en or, qu'Amin devenu adulte porte encore. Ils ont vécu l'exil ensemble, et ce jeune homme est également important pour Amin dans sa découverte progressive (et son acceptation) de son homosexualité (« j'avais le béguin pour lui »). Amin adulte dit qu'il ne se souvient pas de son prénom alors qu'il a beaucoup compté pour lui.
- Kasper, le petit ami (et futur mari) d'Amin, représente la stabilité affective dans la vie d'Amin qui a du mal à s'ancrer dans le présent et à faire des projets d'avenir. Kasper est patient avec son compagnon, doux et aimant.
- Tobias (jeune sur le photogramme), celui qui interviewe Amin (le double de Jonas Poher Rasmussen). Ils se sont connus adolescents (au lycée), ils sont amis. Tobias a toujours été intrigué par Amin dont il devinait le lourd passé. Il le guide dans ses souvenirs, il lui pose les bonnes questions au bon moment, il est patient car il comprend la difficulté d'Amin à se remémorer un passé traumatisant.

2/ Le père est LA figure absente du film.

On pourra se référer au flash-back portant sur le père : 12:03 – 14:46.

Amin n'a que très peu de souvenirs de lui. Il a été arrêté par le gouvernement afghan qui le voyait comme une menace pour le parti communiste qui avait renversé la famille royale et pris le pouvoir en 1979. 3000 personnes ont été arrêtées et mises en prison, dont le père d'Amin. Sa famille peut lui rendre visite mais au bout de trois 3 mois il disparaît, sans que personne ne donne d'explication. Le générique de fin nous apprend que la famille d'Amin n'en a jamais su davantage.

Pour tenter de combler la béance de cette absence, Fahima invente des histoires merveilleuses dans laquelle le père est un héros protecteur. Les deux garçons, Saif et Amin, écoutent ces récits avec délectation car ils n'ont que peu de souvenirs de leur père. Quant à la mère, elle est confrontée à un deuil impossible car elle ne saura jamais ce qu'il est arrivé à son époux. Quand elle fuit Kaboul dans la précipitation avec ses enfants, c'est la photo de leur couple qu'elle emportera comme bien le plus précieux. D'Akhtar Nawali ne restent ainsi qu'une alliance, une montre, une photographie et les souvenirs de ceux qui l'ont connu et aimé.

Cette absence va également peser sur Abbas qui décide d'endosser alors le rôle de chef de famille (cf ce qui a été dit plus haut sur le personnage et ses sacrifices).

B/ Questionnaire global

1/ L'ouverture du film : 00:55 – 01:42

→ Amin hésite (voir les silences / points de suspension / « euh »), il cherche ses mots pour définir le mot « maison ». On comprend l'importance de cette définition pour celui qui a dû quitter son foyer (voir l'utilisation du verbe « contraindre » à la voix passive) sa maison en Afghanistan et qui mettra des années à trouver une nouvelle maison dans laquelle il se sentira en sécurité et heureux (cette maison apparaît à la fin du film, à la fin du cheminement intérieur d'Amin). Une maison est un lieu stable, pas un lieu temporaire (on pense à tous les lieux temporaires dans lesquels il a été contraint de vivre : Moscou, le foyer en Estonie, etc ...).



→ Les images à l'écran montrent des silhouettes crayonnées (fusain, noir et blanc) fuyant, courant, tentant d'échapper à un danger. Ces silhouettes sont à l'extérieur (un extérieur sombre et chaotique, ou alors blanc et angoissant par son vide), et non pas en sécurité à l'intérieur d'une maison. On perçoit le décalage tragique entre une définition portant sur la stabilité / la sécurité et l'instabilité de ces silhouettes (= le destin tragique des exilés, toujours en fuite, d'où le titre du film : Flee = fuir).

2/ Le cadre de l'interview et le premier souvenir : 02:24 – 07:37

a) Documentaire - thérapie : Amin est allongé, les yeux fermés, il est guidé par les questions du réalisateur. Immersion totale dans la psyché de la personne interviewée. Il y a un côté proustien dans la recherche des souvenirs par le biais des sens.

b) L'accès au premier souvenir advient grâce à l'ouïe : la chanson *Take on me* du groupe norvégien A-ha, à la tonalité joyeuse et dynamique. Amin se revoit, petit garçon (9 ans environ), habillé de la chemise de nuit de sa sœur, dansant dans les rues d'un Kaboul relativement libre en 1984 (on voit des images d'archives avec des étudiants, des étudiantes non voilées, etc. Cette liberté est à nuancer quand on parlera de la question de l'homosexualité en Afghanistan.).

→ Il s'agit d'un souvenir heureux. Les images colorées et la musique donnent une sensation de liberté et de sécurité (déambulations dans les rues de Kaboul, puis retour dans un foyer stable et protecteur).

→ On apprend qu'Amin aimait s'habiller avec les robes de sa sœur : c'est à ce moment qu'Amin commence à parler de son homosexualité et de sa tendance à « toujours être un peu différent » et à « attirer l'attention ». On notera le contraste avec la personnalité d'Amin adolescent, devenu renfermé car traumatisé par tout ce qu'il a vu et vécu lors de son exil.

On voit sa mère, dans la cuisine, qui soigne son genou écorché. Tendresse de la relation mère / fils (caresse des cheveux). La famille est soudée et heureuse, malgré la disparition du père.

On voit la sœur raconter des histoires sur leur père disparu, dans un mélange de vérité et de mensonge (cf A/ 2/). L'interview s'interrompt au moment où Tobias pose une question sur le père → il s'agit d'un des points douloureux de la vie d'Amin, qui mettra du temps à aborder le sujet.

3/ Vivre à Kaboul à la fin des années 1980, et partir : 14:51 – 24:41

a) Amin a su très jeune qu'il était attiré par les hommes (dès l'âge de 5 / 6 ans). Il est fasciné par l'acteur Jean-Claude Van Damme (cf plan où l'acteur lui fait un clin d'œil). Mais « en Afghanistan l'homosexualité n'existe pas, il n'y a même pas de mot pour ça. C'est une véritable honte pour la famille ». Cela explique qu'il a toujours eu du mal à accepter son homosexualité.

b) L'enfance fauchée par l'Histoire

→ Amin et Saif jouent au volley, comme tous les jours. Ils sont très proches l'un de l'autre. Un jour, des militaires arrivent pour enrôler de force dans l'armée afghane de jeunes adolescents (dont Saif qui parvient à s'enfuir) dans le cadre de la guerre civile qui les oppose avec les moudjahidines. On pourra clarifier le contexte géopolitique avec les élèves, et s'appuyer sur les images d'archives montrant le rôle des États-Unis et de l'URSS dans ce conflit.

De nombreux adolescents s'enfuient, ne voulant pas prendre part à ce conflit.

Le photogramme représente l'enfance piétinée par la guerre. C'est la fin de l'innocence.

→ Suite aux informations concernant le départ des forces soviétiques, l'arrivée des talibans est imminente à Kaboul (on notera le bégaiement de l'Histoire par rapport à ce qui s'est passé en août 2021 quand l'armée — américaine cette fois — a quitté les lieux). La famille Nawali part précipitamment, avant la chute de Kaboul pour fuir l'obscurantisme religieux et les répressions (« on sait qu'ils se vengeront, qu'ils s'en prendront à ceux qu'ils considèrent comme des non-croyants »).

Amin est extrêmement triste de quitter son pays et sa maison (voir ses derniers regards sur sa maison d'enfance, qu'il ne reverra jamais). Il pleure dans l'avion en regardant le paysage du pays qu'il quitte pour toujours.

→ L'insertion des images d'archives au cœur d'un film d'animation ancre le spectateur dans la réalité brutale de la guerre en Afghanistan. Par contraste, la silhouette enfantine griffonnée paraît bien fragile.

4/ L'exil en Russie : 24:42 – 29:56

a) La famille Nawabi fuit à Moscou car c'est le seul pays qui accorde des visas touristiques aux afghans. Après l'expiration de leur visa, ils deviennent des clandestins. C'est Abbas, le frère aîné, qui les aide en leur donnant de l'argent et en leur trouvant un appartement.

b) Ils arrivent dans un contexte politique et social difficile : chute du communisme, dévaluation du rouble, inflation, pénuries (cf les images d'archives des magasins vides), pauvreté et désespoir de la population.

c) Certains policiers russes leur font peur, car ils sont corrompus et abusent de leur pouvoir. Sous prétexte d'un contrôle d'identité, ils en profitent pour les dépouiller de leur argent sans qu'ils puissent se défendre.



5/ Le départ des deux sœurs en Suède : 29:57 – 35:22

a) Les deux sœurs sont arrivées en Suède auprès d'Abbas après avoir payé (cher) des passeurs qui leur ont fait prendre un bateau depuis Tallinn. Les migrants étaient parqués dans des containers dans lesquels ils pouvaient à peine respirer. C'est un fait divers tragique qui montre toute la dangerosité de ce que vivent les migrants à qui ce film donne un visage, une histoire. Il y a eu 64 morts, dont 26 enfants (cf images d'archives).

Sur le photogramme de gauche on voit toute la détresse des migrants qui sont en train de frôler la mort. Les traits au fusain, le choix de couleurs sombres expriment toute la violence et l'horreur des faits. Sur le photogramme de droite, on comprend que les sœurs sont en état de choc, complètement traumatisées par ce qu'elles viennent de vivre. Elles n'arrivent plus à parler.

b) Pour Amin, les passeurs sont des « pourritures », « une bande de psychopathes » qui ne pensent qu'à l'argent. Ils sont dénués de toute humanité, mais les migrants n'ont pas d'autre choix que de faire appel à eux.

c) Tobias, qui a toujours cru que toute la famille d'Amin était morte, découvre que ce n'est pas le cas. Amin a dû mentir pour obtenir son droit d'asile, en faisant croire qu'il était un mineur isolé. Un jour, son petit ami, à qu'il s'était confié, a menacé de le dénoncer. Depuis Amin s'est renfermé et ne s'est plus confié sur son secret. Il le fait à présent à travers ce film.

6/ Fuir, une nécessité (38:18 – 53:23)

a) Autobiographie et remémoration :

→ L'animation, qui montre des images brouillonnes (on a une superposition de différents moments de ce périple : la marche dans la forêt, la traversée d'une frontière avec les barbelés), exprime la mémoire floue d'Amin qui est en train de reconstituer ses souvenirs et de nous les faire partager. Les difficultés à se remémorer sont la conséquence du traumatisme des conditions terribles de l'exil. De plus, le jeune âge d'Amin peut expliquer cette mémoire imprécise : c'est Amin adulte qui donne du sens à ces souvenirs.

→ La première chose qu'il n'oubliera pas : la dame âgée qui a du mal à suivre le rythme de la marche. Elle est accompagnée de son fils. Amin pense très certainement à sa propre mère et à sa responsabilité en tant que fils (empathie et projection). L'indifférence des passeurs est choquante, ils n'hésiteraient pas à tuer ceux qui ralentissent la marche et à laisser leurs corps sur place. Les migrants n'ont pour eux qu'une valeur mercantile.

Deuxième chose : le petit garçon aux chaussures lumineuses. Un migrant critique ces chaussures qu'il voit comme un danger (ils pourraient se faire repérer à cause de ce signal lumineux). Le migrant veut que le petit garçon ôte ses chaussures (alors qu'il fait froid et que le sol est enneigé). La mère refuse, s'ensuit une dispute, un passeur (armé) approche, menaçant. Le frère d'Amin propose alors de porter le petit garçon, au grand soulagement de la mère. Ce moment montre à la fois comment des circonstances extrêmes peuvent pousser les gens à la cruauté et à l'égoïsme, ou au contraire à la générosité et à l'entraide.

→ On comprend à présent la lumière rouge du photogramme : ce sont les pas du petit garçon aux chaussures lumineuses. Dans la mémoire floue d'Amin, ces pas lumineux constituent en quelque sorte la piste à suivre dans le dédale des souvenirs.

→ Amin (adulte) souffre quand il se remémore ces moments. Plusieurs plans avec Amin au présent qui pleure. Le traumatisme est toujours vif. La technique du fondu-enchaîné permet la plongée dans les souvenirs, la voix d'Amin sert à raccorder le passé et le présent.

b) Les dangers sont multiples : le risque d'être arrêtés par les autorités et d'être expulsés (ils voyagent, cachés dans des camions destinés au transport de bois, puis dans une cale), l'épuisement (longue marche dans la forêt et le froid, puis long trajet en bateau avec des stocks d'eau insuffisants), la violence des passeurs, armés et nerveux (ils n'hésiteraient pas à tirer sur un migrant, comme sur la vieille dame évoquée plus haut), le naufrage du bateau (le bateau est en mauvais état, il est trop chargé, dépourvu de radio pour appeler à l'aide) et le risque de noyade (voir plans sur la peur de la mère de mourir noyée)... Le récit d'Amin nous permet de réaliser les conditions terribles de l'exil.

c) Le mirage d'un espoir

→ Après plusieurs jours d'attente et d'angoisse sur un bateau en pleine mer Baltique, ils croisent un paquebot de croisière norvégien. Les migrants explosent de joie (« tout ce dont on rêve se trouve à portée de main, on peut presque le toucher, du bout des doigts »), espérant être sauvés. Amin, lui, ressent de la honte d'être dans cette situation de détresse (sur le photogramme, on voit bien la différence d'expression entre le visage d'Amin et le visage des autres personnages – dont celui de sa mère).

On fera remarquer aux élèves l'utilisation du champ / contre-champ qui montre l'opposition des deux situations, ainsi que la plongée / contre-plongée qui exprime le déséquilibre et le rapport de force inégal : fragilité du destin des migrants vs puissance et stabilité des passagers du paquebot ainsi que plan où le bateau des migrants paraît minuscule (symboliquement aussi aux yeux quasi indifférents des passagers du paquebot qui, une fois qu'ils ont pris leur photo des migrants, rentrent dans leurs cabines). Sur le 4^e photogramme on voit l'immense paquebot où apparaît un flash : les passagers ne viennent pas en aide aux migrants, mais ils les prennent en photo...



→ La police estonienne les fait débarquer avec violence. Ils sont armés, certains sont cagoulés, ils leur hurlent dessus. La police se comporte avec eux comme s'ils étaient des criminels. Les dessins au fusain en noir et blanc reflètent l'angoisse et la peur des migrants (hachures, montage rapide). On prêtera attention à la bande-son à la tonalité angoissante : cris, aboiements, musique dominée par de fortes percussions (alors que la bande-son est surtout composée d'instruments à cordes – violon, alto, violoncelle. À ce moment précis les percussions amplifient la sensation de peur exprimée par la voix du narrateur / Amin).

La posture du personnage sur le photogramme rappelle le célèbre tableau de Munch, *Le Cri* : on pourra prendre le temps de projeter le tableau en classe et d'analyser cette citation de Munch qui a écrit dans son journal :

« Je me promenais sur un sentier avec deux amis — le soleil se couchait — tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture — il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville — mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété — je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature. » (in *Journal* de Munch, 2 janvier 1892)

La définition du courant expressionniste auquel appartient Munch fait aussi penser aux extraits animés au fusain de *Flee* : « L'expressionnisme est la projection d'une subjectivité qui tend à déformer la réalité pour inspirer au spectateur une réaction émotionnelle. Les représentations sont souvent fondées sur des visions angoissantes, déformant et stylisant la réalité pour atteindre la plus grande intensité expressive. » (Source : page Wikipédia consacrée à l'expressionnisme)

d) Après l'arrivée de la police estonienne, ils sont envoyés dans un immeuble désaffecté à Haku, une ville en Estonie. Lieu insalubre dans lequel les gens sont parqués (il y a des gardes et des barbelés), privés d'espoir (voir images d'archives). Ils sont laissés à l'abandon : seuls des journalistes viennent, ils repartent ensuite et ne reviennent plus. C'est comme si personne ne savait quoi faire des migrants. Amin : « J'ai l'impression que ma vie s'arrête, c'est monstrueux ».

7/ Le retour forcé à Moscou : 53:24 – 54:00 et 56:41 – 1:00:12

a) Saif, Amin et leur mère reviennent à Moscou pour fuir les conditions atroces du foyer de migrants en Estonie (ils y sont restés six mois), et avoir une chance de tenter une nouvelle traversée. Ils ressentent un grand désespoir, la mère tousse tout le temps, comme si elle était allergique à la Russie (Amin dit qu'elle a le mal du pays). Amin s'ennuie, enfermé dans l'appartement. C'est une période affreusement morne pour l'adolescent qu'il est. Quant à Saif, plus le temps passe, plus ses chances de faire des études (et donc de réussir sa vie – professionnelle du moins) s'amenuisent.

b) Le jour de l'ouverture du premier Mc Donald's à Moscou (c'est en 1990), Saif et Amin sont arrêtés sans autre raison que leur couleur de peau. Ils se font violenter et voler la montre de leur père par la police.

Une jeune fille est dans le fourgon avec eux, ils sont libérés mais pas elle. Les policiers vont la violer. Saif et Amin n'interviennent pas, ils restent impuissants face à ce qui se passe. Sur le photogramme, on voit l'ombre de la casquette du policier sur le visage de la jeune fille, ce qui montre la menace et le danger que représente la police pour le personnage féminin. Cette injustice criante, cette peur permanente sont un nouveau déclencheur pour fuir, encore.

8/ Fuir, encore : 1:00:13 – 1:06:32

a) Amin part seul cette fois car ils ont décidé de faire appel à un passeur beaucoup plus cher mais qui propose une voie moins dangereuse. Ils ont les moyens de faire passer un seul membre de la famille. Ils choisissent de faire passer Amin car il est jeune, il a l'avenir devant lui, il pourra faire des études et se construire un destin. De plus, en tant que mineur, il a plus de chance d'être accueilli et de rester sur le territoire européen. C'est une lourde responsabilité qui pèse ainsi sur les épaules d'Amin. Celui-ci ressent de la culpabilité de laisser son frère et sa mère derrière lui.

b) Amin voyage avec un jeune homme de son âge. Le passeur leur donne de faux passeports russes afin qu'ils puissent prendre l'avion. Leur vol les emmène à Istanbul. À partir de là leurs chemins se séparent : le jeune homme va à Zurich, Amin à Copenhague (alors qu'il devait rejoindre Abbas son frère aîné et ses deux sœurs en Suède). Le passeur leur dit qu'une fois arrivés à leur destination ils devront détruire leur passeport et raconter l'histoire suivante sur leur exil : toute leur famille a été tuée, ils sont seuls à avoir fait le voyage. Ainsi, ils auront droit au statut de réfugié et ne pourront être renvoyés dans leur pays. Ils ne devront jamais raconter leur véritable histoire car sinon ils risquent d'être renvoyés. NB : C'est aussi pour cette raison que les noms des protagonistes dans le film ont été changés.

c) Amin a le béguin pour le jeune homme, ils sont assez complices (le jeune homme donne son collier en or à Amin qui le garde comme un talisman). Quand ils se séparent, Amin se sent très seul, surtout que personne ne l'attend à Copenhague. Amin adulte trouve étrange de ne pas parvenir à se souvenir du prénom de ce jeune homme alors qu'il a été très important pour lui (« un moment crucial dans ma vie »).

9/ L'arrivée à Copenhague : 1:06:33 – 1:13:21

a) Arrivé à Copenhague, Amin détruit son passeport dans les toilettes, se dirige ensuite vers un policier (douanes) et dit qu'il est un « réfugié ». Commence alors un interrogatoire avec le policier, une tutrice (Karine) et un interprète. Amin raconte l'histoire inventée par le passeur. En racontant cette histoire, Amin pleure, il ne peut s'arrêter. Grande émotion, car, même si c'est un récit inventé, la souffrance d'Amin n'est pas feinte (il a tellement souffert lui aussi, et il est si proche



du but qu'il n'est que bien naturel qu'il « craque » ainsi).

b) Interprétation des photogrammes : les deux silhouettes de dos au premier plan encadrent Amin, ce sont les représentants du gouvernement danois. Amin doit faire très attention à ce qu'il leur dit (impuissance du personnage face au pouvoir des deux autres). Petit à petit, le corps d'Amin se déréalise, comme si son mensonge (les mots qui sont écrits en dari sur le deuxième photogramme) prenait toute la place de son être. Ce mensonge lui permet de rester à Copenhague, mais l'empêche en même temps d'être lui-même.

c) Ce faux récit sur son exil a affecté sa vie d'adolescent et d'adulte en l'empêchant d'être sincère avec autrui. Il doit garder les choses pour lui, enfouir ses véritables souvenirs. Il a du mal à faire confiance aux autres. Il est difficile de se construire avec ce lourd passé qui affecte toujours le présent (cf les problématiques de l'objet d'étude de troisième « Se chercher, se construire »). On peut renvoyer aux mots du réalisateur dans le dossier de presse : « J'ai compris ce que c'est que d'avoir un secret que l'on ne peut pas véritablement partager, mais qui sera toujours une présence silencieuse, qui hante les relations humaines et la vie en général. »

10/ Se réconcilier avec soi-même : une nouvelle vie peut commencer (1:13:22 – 1:23:40)

a) Amin demande des médicaments à la tutrice pour « guérir » de son homosexualité, pour « ne plus aimer les hommes ». Au début elle ne comprend pas ce qu'il veut dire, puis elle lui explique que ce n'est pas une maladie. Amin décide alors de s'accepter tel qu'il est, le contexte tolérant du Danemark l'aidant sans doute dans cette démarche.

b) Quand Amin fait son coming out, ils sont assez silencieux. Abbas l'emmène dans une boîte de nuit (une boîte gay, mais on a un certain suspens, on ne sait pas trop où il l'emmène au début, et on ne sait pas ce qu'il pense de l'homosexualité de son petit frère), il lui donne de l'argent et lui dit de s'amuser, en précisant qu'ils ont toujours su qu'il était gay, et qu'il n'a pas à s'en faire pour eux. Sa famille l'accepte comme il est. Amin est heureux et soulagé (il avait peur que sa famille le rejette).

c) Amin (devenu adulte) explique qu'il a toujours fait passer sa carrière avant tout parce qu'il se devait de réussir pour sa famille qui avait tant sacrifié pour lui. Il a décidé de changer, car il ne peut plus être constamment en train de voyager, aller faire des conférences aux États-Unis, être sans cesse en fuite finalement (cf le titre) ... il doit à présent se fixer, faire confiance (voir la scène avec Kasper à l'aéroport : l'aéroport, lieu symbole de fuite jusqu'à présent, devient le lieu ici des retrouvailles et de la sécurité affective), et accepter son passé (c'est toute la démarche du film).

d) La clôture du film : Amin emménage à la fin du film avec Kasper dans une magnifique maison au bord de l'eau. Un sentiment de sérénité et de bonheur se dégage de la fin du film.

Les deux plans (un en animation, l'autre en prise réelle) montrent le même décor, avec le même cadrage : c'est le jardin de Kasper et d'Amin. Sur le plan en animation, on voit les deux amoureux se regarder (ils font des projets) et contempler leur jardin. Le plan en prise réelle permet au spectateur de s'ancrer dans le réel : Amin, celui qui nous a confié son passé de migrant, existe bel et bien.

Ces deux plans, fixes, montrent une stabilité dont Amin a manqué toute sa vie, et qu'il trouve enfin.

On pense à l'ouverture du film où Amin définit ce qu'est une maison, avec des plans au fusain et un montage agité et chaotique mimant la détresse des migrants. À présent, Amin a trouvé sa maison, son foyer.



1/ En Afghanistan, au moment de l'arrestation du père d'Amin, c'est le parti populaire et démocratique d'Afghanistan, proche de l'Union Soviétique, qui est au pouvoir, comme le montrent les images d'archive. Les communistes arrivent au pouvoir en 1978 après avoir renversé la monarchie.

2/ Le père d'Amin est arrêté par la police car, comme 3000 autres personnes, il est considéré comme une « menace » contre le communisme, vraisemblablement à cause de ses opinions politiques. Il ne résiste pas et ne cherche pas à s'enfuir, car il estime ne rien avoir fait de mal et être dans son bon droit.

3/ Cette arrestation est une violation du droit de la liberté d'opinion telle qu'elle est définie dans l'article 19 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, car selon ce texte, personne ne doit pouvoir être inquiété pour ses opinions et tout le monde doit avoir le droit de les exprimer librement.

4/ La famille d'Amin doit quitter l'Afghanistan au moment de l'entrée des moudjahidines dans Kaboul. La guerre civile éclate peu de temps après l'arrivée des communistes au pouvoir et oppose les moudjahidines au gouvernement en place. En 1992, les talibans entrent dans Kaboul et s'en prennent à tous ceux qui ne sont pas considérés comme des « non-croyants ».

Amin et sa famille choisissent de partir pour la Russie, car c'est alors le seul pays qui accueille des Afghans avec un visa touristique.

5/ Amin et sa famille arrivent à Moscou en 1992, au lendemain de la chute de l'URSS. Comme l'illustrent les images d'archive, la situation est alors très compliquée dans le pays, les magasins manquent d'approvisionnement, la monnaie, le rouble, ne cesse de se dévaluer. La criminalité est élevée et la police minée par la corruption. De plus, très rapidement, Amin et sa famille se retrouvent en situation irrégulière en Russie.

Amin	Il traverse tout d'abord la Russie dans un camion pour rejoindre l'Estonie avec son frère et sa mère. Mais alors que le navire qui doit les aider à traverser la Baltique tombe en panne, ils sont arrêtés par les garde-côtes et enfermés dans un camp de réfugié en Estonie. Ils retournent ensuite à Moscou. Amin repart ensuite seul au Danemark en avion, en passant par la Turquie, sous une fausse identité pour demander le statut de réfugié aux douaniers
Ses deux sœurs aînées	Elles traversent la Baltique dans un container, sur un navire cargo, sans pouvoir en sortir. Elles arrivent traumatisées en Suède, après avoir failli mourir.
Sa mère et son grand frère	Ils traversent tout d'abord la Russie dans un camion pour rejoindre l'Estonie avec Amin. Mais alors que le navire qui doit les aider à traverser la Baltique tombe en panne, ils sont arrêtés par les garde-côtes et doivent retourner dans un camp de réfugié en Estonie. Ils retournent ensuite à Moscou. Ils quittent la Russie quelques années plus tard.

7/ Amin sait qu'il est attiré par les hommes depuis qu'il est enfant, mais il est difficile pour lui de le concevoir, car l'homosexualité est taboue, elle est considérée comme une honte pour la famille. Le mot n'existe même pas en dari. Quand il arrive au Danemark, il demande à se faire soigner contre l'homosexualité. En effet, pendant longtemps, et encore aujourd'hui dans certains pays, l'homosexualité est considérée comme une maladie.

8/ Au Danemark, dans les années 1990, l'homosexualité est légale. En effet, la dépénalisation de l'homosexualité a eu lieu dès 1933. Il a été le premier pays au monde à reconnaître les couples de personnes de même genre en 1989, avec la création de partenariats enregistrés donnant les mêmes droits que le mariage. Le mariage civil et religieux entre personnes de même genre est légal depuis le 15 juin 2012. Dans le centre d'accueil des réfugiés à Copenhague, sa conseillère le dissuade de penser que l'homosexualité est une maladie. La scène où Amin entre dans un bar gay, à Stockholm, alors qu'il rend visite à son frère et ses sœurs, souligne le fait que l'homosexualité est tout à fait reconnue publiquement au Danemark et aucune forme de discrimination légale n'est mise en place.

9/ En Europe, en Amérique, en Russie, en Chine et dans plusieurs autres pays, l'homosexualité est aujourd'hui légale. Dans plusieurs pays européens et américains, le mariage homosexuel est également reconnu et la lutte contre les discriminations d'origine sexuelle est inscrit dans la constitution. En revanche, dans plus d'une dizaine de pays, l'homosexualité est passible de la peine de mort, et passible de plusieurs années de prisons dans de nombreux autres. En 2021, dans 69 pays sur 193, l'homosexualité est interdite.

10/ *Flee* parle de la fuite d'Amin depuis l'Afghanistan jusqu'au Danemark. Mais le film traite aussi de la reconnaissance du trauma, qui influence profondément la vie d'Amin en tant qu'adulte, notamment son engagement avec son compagnon, Kasper. La recherche de la maison pour le couple, évoquée à de nombreuses reprises comme un fil rouge, est aussi une façon de comprendre comment affronter le passé et les mensonges a été douloureux pour Amin. C'est ainsi que le film se conclut par l'achat de la maison, mais aussi la paix retrouvée dans l'esprit du héros. Kasper est aussi cette maison, quelqu'un avec qui il se sent en sécurité, en confiance, qu'il n'est pas obligé de fuir.

